

# Rameau

## *Hippolyte et Aricie*

Tragédie

LIVRET (1733) - français modernisé

*Cmbv*  
PHILIDOR



HIPPOLYTE ET ARICIE  
TRAGÉDIE.

PROLOGUE.

*Le théâtre représente la forêt d'Érymanthe. Diane est assise au fond du théâtre sur un trône de gazon.*

Scène première  
*Diane, suite de Diane.*

CHCEUR  
Accourez : habitants des bois,  
Rendez hommage à votre reine.  
Qu'il est doux de suivre les lois  
De cette aimable souveraine !  
*On danse.*

Scène II  
*Diane, sa suite, troupe d'Habitants des bois.*

CHCEUR  
Qu'il est doux de suivre les lois  
De cette aimable souveraine !  
*On danse.*

DIANE  
Sur ces bords fortunés je fais régner la paix ;  
Quelle verse sur vous des douceurs éternelles,  
Ah ! Vous ne la perdrez jamais,  
Si vous m'êtes toujours fidèles.  
*Symphonie douce.*  
Quels doux concerts se font entendre !

CHCEUR  
Que pour nos cœurs ils ont d'appas !

DIANE  
Que vois-je ? C'est l'Amour ; venez suivez mes pas.  
Ce n'est qu'en le fuyant que l'on peut s'en défendre ;  
Mais, que vous fuyez lentement !

CHCEUR  
Nous tâchons de vous suivre autant qu'il est possible ;  
Mais, peut-on s'empêcher d'avoir un cœur sensible,  
Quand on voit un dieu si charmant !  
*L'Amour descend des cieux.*

Scène III  
*Diane, l'Amour, et leur suite ; troupe d'Habitants des bois.*

L'AMOUR, à Diane  
Au doux penchant qui les entraîne,  
Ne prétends pas les arracher.

DIANE, à *L'Amour*

Des lieux où je commande est-ce à toi d'approcher ?  
Va ; fuis ; ton seul aspect vient redoubler ma haine.

L'AMOUR

Pourquoi me bannir de ces lieux ?  
Quoi ? Le vaste univers n'est-il pas mon partage ?  
Les enfers, la terre, et les cieux ;  
Tout doit rendre à l'Amour un éclatant hommage.

DIANE

Enchaîne à ton gré l'univers ;  
Mais, respecte les lieux, où je tiens mon empire ;  
Non ; les cœurs que Diane inspire  
Ne porteront jamais tes fers.

L'AMOUR

Ne dois-je pas régner sur tout ce qui respire ?

DIANE

Tu peux lancer partout tes redoutables traits !  
Je n'excepte que mes forêts.  
Arbitre souverain du ciel et de la terre,  
Dieu puissant, dont je tiens le jour,  
Pourras-tu souffrir que l'Amour,  
Jusqu'aux lieux où je règne, ose porter la guerre ?  
C'est toi qui m'as donné l'empire des forêts ;  
Et tu dois soutenir les dons que tu m'as faits.  
*Bruit sourd de tonnerre.*  
Mais, ma voix dans les cieux vient de se faire entendre.  
Tremble, superbe Amour ; Jupiter va descendre.

Scène IV

*Jupiter ; et les acteurs de la scène précédente.*

JUPITER

Diane, j'étais prêt à soutenir tes droits  
Contre un dieu, plus puissant que tous les dieux ensemble ;  
Mais le destin, sous qui tout tremble,  
Vient de nous prescrire ses lois.  
Il ne veut pas que l'on conspire  
Contre la liberté des cœurs ;  
Et jusqu'au fond des bois, où tu tiens ton empire  
Il prétend que l'Amour lance ses traits vainqueurs.

DIANE

Quelle honte !

L'AMOUR

Quelle victoire.

JUPITER

Amour, pour jouir de ta gloire,  
Le destin, tous les ans, ne t'accorde qu'un jour ;

Mais, un jour que l'hymen éclaire.  
 Vous, ma fille, à ses lois ne soyez point contraire ;  
 En faveur de l'hymen, faites grâce à l'Amour.  
*Jupiter remonte aux cieux.*

Scène V

*L'Amour, Diane, et leur suite ; troupe d'Habitants des bois.*

DIANE

Nymphes, aux lois du sort il faut que j'obéisse ;  
 Je mets dès aujourd'hui vos cœurs en liberté ;  
 Je ne dois pas pourtant abaisser ma fierté,  
 Jusqu'à voir une fête à l'Amour si propice.  
 Hippolyte, Aricie, exposés à périr,  
 Ne fondent que sur moi leur dernière espérance ;  
 Contre une injuste violence,  
 C'est à moi de les secourir.  
*Diane traverse les airs.*

Scène VI

*L'Amour ; troupe d'Habitants des bois, et de Nymphes.*

L'AMOUR

Diane enfin vous livre à ma puissance,  
 Et vous pouvez aimer au gré de vos désirs ;  
 Je vais, par les plus doux plaisirs,  
 Vous consoler de son absence.  
 Réglez aimables jeux ; réglez dans ces forêts ;  
 Qu'à mes vœux empressés votre zèle réponde ;  
 Et vous, tendres Amours, faites voler ces traits,  
 D'où dépend le bonheur du monde.  
*On danse.*

*Les Amours enchaînent avec des fleurs, les habitants des bois, et les nymphes de Diane.*

L'AMOUR

Plaisirs doux vainqueurs,  
 À qui tout rend les armes,  
 Enchaînez les cœurs ;  
 Plaisirs doux vainqueurs,  
 Rassemblez tous vos charmes ;  
 Enchanter tous les cœurs.  
 Prêtez-moi vos appas ;  
 Réglez, ne cessez pas  
 De voler sur mes pas.  
 Plaisirs, doux vainqueurs, etc.  
 C'est aux ris, c'est aux jeux  
 D'embellir mon empire,  
 Qu'aussitôt qu'on soupire,  
 L'on y soit heureux.  
 Plaisirs, doux vainqueurs, etc.  
*On danse.*

L'AMOUR

À l'Amour rendez les armes ;  
Donnez-lui tous vos moments.

CHCEUR

À l'Amour rendons les armes ;  
Donnons-lui tous vos moments.

L'AMOUR

Chérissez jusqu'à mes larmes ;  
Mes alarmes  
Ont des charmes ;  
Tout est doux pour les amants.

LE CHCEUR

Chérissons, etc.  
*On danse.*

L'AMOUR

La tranquille indifférence  
N'a que d'ennuyeux plaisirs.

LE CHCEUR

La tranquille, etc.

L'AMOUR

Mais, quels biens l'Amour dispense  
Pour prix des premiers soupirs !  
Il fait naître l'espérance,  
Aussitôt que les désirs.

LE CHCEUR

Mais quels biens, etc.  
*On danse.*

L'AMOUR

Par de nouveaux plaisirs, couronnons ce grand jour  
Au temple de l'hymen ; il faut que je vous guide ;  
Qu'à cette heureuse fête avec lui je préside ;  
Que son flambeau s'allume aux flammes de l'Amour.  
FIN DU PROLOGUE.

HIPPOLYTE ET ARICIE,  
TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER

*Le théâtre représente un temple consacré à Diane : on y voit un autel.*

Scène première

ARICIE

Temple sacré, séjour tranquille,

Où Diane aujourd'hui doit recevoir mes vœux,  
 À mon cœur agité, daigne servir d'asile  
 Contre un amour trop malheureux.  
 Et toi, dont malgré-moi, je rappelle l'image,  
 Cher prince, si mes vœux ne te sont pas offerts,  
 Du moins, j'en apporte l'hommage  
 À la Déesse que tu sers.  
 Temple sacré, séjour tranquille,  
 Où Diane aujourd'hui doit recevoir mes vœux ;  
 À mon cœur agité, daigne servir d'asile,  
 Contre un amour trop malheureux.

Scène II

*Hippolyte, Aricie.*

HIPPOLYTE

Princesse, quels apprêts me frappent dans ce temple ?  
 Vous allez pour jamais disparaître à nos yeux !

ARICIE

Diane préside en ces lieux ;  
 Lui consacrer mes jours, c'est suivre votre exemple.

HIPPOLYTE

Non, vous les immolez ces jours si précieux ;  
 D'un projet si fatal tout m'annonce la cause ;  
 On ne vous laisse pas la liberté du choix ;  
 Et vous allez subir les tyranniques lois  
 Que l'injustice vous impose.

ARICIE

Ah ! Prince, oubliez-vous que l'auteur de vos jours  
 Est l'auteur de mon esclavage ?  
 Il régla mon destin, en quittant ce rivage.

HIPPOLYTE

Je n'ose contre lui vous offrir mon secours ;  
 Mais, lorsque de mon roi vos malheurs sont l'ouvrage,  
 Si je n'en puis finir le déplorable cours,  
 Permettez que je les partage.

ARICIE

Quoi ? Le fils de Thésée oserait partager  
 Les malheurs d'une Pallantide !

HIPPOLYTE

Ah ! Plus d'un sang si cher mon père fut avide,  
 Et plus je dois le protéger.  
 Je prendrais sa haine pour guide !  
 Dans un père irrité, confondez-vous son fils ?  
 Et comptez-vous mon cœur entre vos ennemis ?

ARICIE

Qu'entends-je ? Quel dieu favorable  
 Pour la triste Aricie adoucit votre cœur ?

HIPPOLYTE

Hélas ! On n'a que trop exercé de rigueur  
Contre l'objet le plus aimable.  
Je ne suis point l'objet de votre inimitié !

HIPPOLYTE

Je pourrais vous haïr ! Quelle injustice extrême !  
Je sens pour vous une pitié  
Aussi tendre que l'amour même.

ARICIE

Ô combien les cœurs généreux  
Sont propices aux malheureux !  
Mais, vos bontés sur moi prennent trop de puissance ;  
Je crains, prince, je crains que la reconnaissance  
Ne porte enfin mon cœur plus loin que je ne veux.

HIPPOLYTE

Un cœur reconnaissant peut-il être trop tendre ?

ARICIE

Ciel !

HIPPOLYTE

Vous voyez mon embarras ;  
Je n'en ai que trop dit ; je ne m'en repens pas,  
Si vous avez daigné m'entendre :  
Vous ne répondez rien ! Vous serais-je odieux ?

ARICIE

Jugez-en par les pleurs qui coulent de mes yeux :  
Ce temple est entouré d'une troupe cruelle,  
Et Phèdre sur mon sort a des droits absolus ;  
Que sert de nous aimer ? Nous ne nous verrons plus.

HIPPOLYTE

Quel tourment ! Ô Diane, équitable immortelle,  
Voudrais-tu nous punir d'une flamme si belle ?

ENSEMBLE

Tu règues sur nos cœurs, comme dans nos forêts ;  
Pour combattre l'Amour, tu nous prêtes des armes ;  
Mais, quand la vertu même en vient lancer les traits,  
Qui peut résister à ses charmes ?

Scène III

*Hippolyte, Aricie, la Grande Prêtresse de Diane ; troupe de Prêtresses de Diane.*

CHCEUR

Dans ce paisible séjour,  
Règne l'aimable innocence :  
Les traits que lance l'Amour

Sur nous, n'ont point de puissance ;  
 Nous jouissons à jamais  
 Des doux charmes de la paix.  
*On danse.*

LA GRANDE PRÊTESSE  
 Dieu d'Amour, pour nos asiles,  
 Tes tourments ne sont pas faits.  
 Tous les cœurs y sont tranquilles,  
 Tes efforts sont inutiles ;  
 Non, non, jamais  
 Tu n'en peux troubler la paix.  
 Tes alarmes  
 Ont des charmes  
 Pour qui manque de raison,  
 Mais, nos âmes,  
 De tes flammes  
 Reconnassent le poison :  
 Va, fuis ; perds l'espérance :  
 Va, fuis loin de nos cœurs :  
 Contre notre indifférence  
 Tu n'as point de traits vainqueurs.  
*On danse.*

LA GRANDE PRÊTESSE  
 Rendons un éternel hommage  
 À la divinité qui règne sur nos cœurs ;  
 Mais, pour mériter ses faveurs,  
 N'offrons sur ses autels que des cœurs sans partage.

CHCEUR  
 Rendons, etc.

Scène IV  
*Phèdre, CEnone, Gardes ; et les acteurs de la scène précédente.*

PHÈDRE, à Aricie  
 Princesse, ce grand jour par des nœuds éternels  
 Va vous unir aux immortels.

ARICIE  
 Moi ?

PHÈDRE  
 Poursuivez.

ARICIE  
 Je crains que le ciel ne condamne  
 L'hommage que j'apporte aux pieds des saints autels.  
 Quel cœur viens-je offrir à Diane !

PHÈDRE  
 Quel discours !

ARICIE

Sans remords, comment puis-je en ces lieux  
Offrir un cœur que l'on opprime ?

CHCEUR de PRÊTRESSES

Non, non, un cœur forcé n'est pas digne des dieux ;  
Le sacrifice en est un crime.

PHÈDRE

Quoi ? L'on ose braver le suprême pouvoir !

CHCEUR

Obéissez aux dieux ; c'est le premier devoir.

PHÈDRE, à *Hippolyte*

Prince, vous souffrez qu'on outrage,  
Et votre père et votre roi !  
J'exécute en ces lieux sa souveraine loi.

HIPPOLYTE, à *Phèdre*

Vous savez quel respect à Diane m'engage ;  
Dès mes plus tendres ans je lui donnais ma foi.

PHÈDRE

Dieu ! Thésée en son fils trouve un sujet rebelle !

HIPPOLYTE

Je sais tout ce que je lui dois ;  
Mais, ne puis-je pour lui faire éclater mon zèle ;  
Qu'en outrageant une immortelle ?

PHÈDRE

Laissez des détours superflus ;  
La vertu quelquefois sert de prétexte au crime.

HIPPOLYTE

Quel crime ?

PHÈDRE

Je ne sais qui vous touche le plus,  
De l'autel, ou de la victime.

HIPPOLYTE

Du moins, par d'injustes rigueurs,  
Je ne sais point forcer les cœurs.

PHÈDRE

Je vous entends ; eh bien, que la trompette sonne ;  
Que le signal affreux se donne ;  
Et le temple et l'autel vont tomber à ma voix.  
Tremblez ; j'ai su prévoir la désobéissance ;  
Périssent la vaine puissance,

Qui s'élève contre les rois :  
 Tremblez ; redoutez ma vengeance,  
 Et le temple et l'autel vont tomber à ma voix ;  
 Tremblez, j'ai su prévoir la désobéissance ;  
 Périssent la vaine puissance,  
 Qui s'élève contre les rois.  
*Bruit de trompettes.*

CHCEUR  
 Dieux vengeurs, lancez le tonnerre :  
 Périssent les mortels qui vous livrent la guerre.  
*Bruit de tonnerre.*  
*Diane, descend dans une gloire.*

LA GRANDE PRÊTESSE  
 Nos cris sont montés jusqu'aux cieux ;  
 La déesse descend ; tremblez audacieux.

Scène VI  
*Diane ; et les acteurs de la scène précédente.*

DIANE, à ses prêtresses  
 Ne vous alarmez plus d'un projet téméraire,  
 Tranquilles cœurs, qui vivez sous ma loi ;  
 Vous voyez Jupiter se déclarer mon père ;  
 Sa foudre vole devant moi.  
 à Phèdre  
 Toi, tremble, reine sacrilège ;  
 Penses-tu m'honorer par d'injustes rigueurs ?  
 Apprends que Diane protège  
 La liberté des cœurs.  
 à Aricie  
 Et toi, triste victime, à me suivre fidèle,  
 Fais toujours expirer les monstres sous tes traits ;  
 On peut servir Diane avec le même zèle,  
 Dans son temple et dans les forêts.

HIPPOLYTE et ARICIE  
 Déesse, pardonnez....

DIANE  
 Votre vertu m'est chère ;  
 Et c'est au crime seul que je dois ma colère.  
*Diane entre dans son temple avec ses Prêtresses, et Hippolyte emmène Aricie.*

Scène VII  
*Phèdre, CEnone.*

PHÈDRE  
 Quoi ! La terre et le ciel contre moi sont armés !  
 Ma rivale me brave ! Elle suit Hippolyte !  
 Ah ! Plus je vois leurs cœurs l'un pour l'autre enflammés,  
 Plus mon jaloux transport s'irrite.

Que rien n'arrête ma fureur ;  
 Immolons à la fois l'amant et la rivale :  
 Haine, dépit, rage infernale ;  
 Je vous abandonne mon cœur :  
 à *CEnone*  
 Viens, dans mon désespoir, je puis tout entreprendre.

Scène VIII

*Arcas ; et les acteurs de la scène précédente.*

ARCAS

Ô malheur ! ô funeste sort !

CENONE

Arcas, que viens-tu nous apprendre ?

ARCAS

Ah ! J'en frémis encore ; le roi vient de descendre  
 Dans l'affreux séjour de la mort.

PHÈDRE

Ô dieux !

CENONE

Arcas, qu'oses-tu dire ?

ARCAS

Ce qui vient de frapper mes yeux.  
 Pour suivre un tendre ami dans l'inferral empire,  
 Il quitte pour jamais la lumière des cieux.

*CEnone, à Arcas*

C'en est assez.

Scène IX

*Phèdre, CEnone.*

CENONE

Mes yeux commencent d'entrevoir  
 Que vous pouvez brûler d'une ardeur légitime.

PHÈDRE

Quand mon amour serait sans crime,  
 En serait-il moins sans espoir ?  
 Et comment me flatter ? Non, il n'est pas possible...

CENONE

Vos yeux n'attaquent plus un cœur  
 Au tendre amour inaccessible ;  
 Un autre la rendu sensible ;  
 Vous pourrez l'arracher à son premier vainqueur.

PHÈDRE

Par cet espoir flatteur, tu prolonges mes jours ;  
 Mais, si l'éclat du rang suprême

Ne peut rien sur l'ingrat que j'aime,  
La mort est mon dernier recours.  
FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE SECOND

*Le théâtre représente l'entrée des enfers.*

Scène première  
*Thésée, Tisiphone.*

THÉSÉE  
Laisse-moi respirer, implacable furie.

TISIPHONE  
Non, dans l'empire ténébreux,  
C'est en vain qu'on gémit ; c'est en vain que l'on crie ;  
Et les plaintes des malheureux  
Irritent notre barbarie.

THÉSÉE  
Dieux ! N'est-ce pas assez des maux que j'ai soufferts ?  
J'ai vu Pirithoos déchiré par Cerbère ;  
J'ai vu ce monstre affreux trancher des jours si chers,  
Sans daigner dans mon sang assouvir sa colère ;  
J'attendais la mort sans effroi ;  
Et la mort fuyait loin de moi.  
*Le fond du théâtre s'ouvre : on y voit Pluton, sur son trône ; les trois Parques sont à ses pieds.*

TISIPHONE  
Viens ; tu vas voir des enfers le redoutable maître ;  
Tremble : devant son trône, il est temps de paraître.

Scène II  
*Pluton, Thésée, Tisiphone ; les trois Parques ; troupe de Divinités infernales.*

THÉSÉE  
Inexorable roi de l'empire infernal,  
Digne frère, et digne rival  
Du dieu qui lance le tonnerre,  
Est-ce donc pour venger tant de monstres divers,  
Dont ce bras a purgé la terre,  
Que l'on me livre en proie aux monstres des enfers ?

PLUTON  
Si tes exploits sont grands, vois quelle en est la gloire ;  
Ton nom sur le trépas remporte la victoire ;  
Comme nous il est immortel ;  
Mais, d'une égale main, puisqu'il faut qu'on dispense  
Et la peine et la récompense,  
N'attends plus de Pluton qu'un tourment éternel.  
D'un trop coupable ami, trop fidèle complice,

Tu dois partager son supplice.

THÉSÉE

Je consens à le partager ;  
L'amitié qui nous joint m'en fait un bien suprême  
Non, de Pirithoos tu ne peux te venger  
Sans me punir moi-même.  
Sous les drapeaux de Mars unis par la valeur,  
Je l'ai vu sur mes pas voler à la victoire ;  
Je dois partager son malheur,  
Comme il a partagé mes périls et ma gloire.

PLUTON

Mais cette gloire enfin, fallait-il la ternir ?  
Parle, le crime même a-t-il dû vous unir ?

THÉSÉE

Le péril d'un ami si tendre  
Aux enfers avec lui m'a contraint à descendre,  
Est-ce là le forfait que tu prétends punir ?  
Pour prix d'un projet téméraire,  
Ton malheureux rival éprouve ta colère ;  
Mais trop fatal vengeur, de quoi me punis-tu ?  
Ah ! Si son amour est un crime,  
L'amitié qui pour lui m'anime,  
N'est-elle pas une vertu ?

PLUTON

Eh bien ; je remets ma victime  
Aux juges souverains de l'empire des morts ;  
Va, sors, en attendant un arrêt légitime,  
Je t'abandonne à tes remords.  
*Thésée sort, suivi de Tisiphone.*

Scène III

*Pluton, les trois Parques, troupe de Divinités infernales.*

PLUTON, *descendu de son trône.*

Qu'à servir mon courroux tout l'enfer se prépare.  
Que l'Averne, que le Ténare,  
Le Cocyte, le Phlégéon,  
Par ce qu'ils ont de plus barbare,  
Vengent Proserpine et Pluton.

CHŒUR

Que l'Averne, etc.  
*On danse.*

CHŒUR

Pluton commande ;  
Vengeons notre roi.  
Pluton commande ;  
Suivons sa loi.

Qu'ici l'on répande  
 Le trouble et l'effroi.  
 Ne tardons pas ; les moments sont trop chers ;  
 Que cent gouffres ouverts  
 Aux regards soient offerts ;  
 Dans les enfers  
 Que tout tremble ;  
 Qu'on y rassemble  
 Les feux et les fers.  
*On danse.*

Scène IV

*Thésée, Tisiphone ; et les acteurs de la scène précédente.*

THÉSÉE

Dieux ! Que d'infortunés gémissent dans ces lieux !  
 Un seul se dérobe à mes yeux ;  
 Par mes cris redoublés vainement je l'appelle ;  
 Mes cris ne sont point entendus ;  
 Ah ! Montrez-moi Pirithoos !  
 Craignez-vous qu'à l'aspect d'un ami si fidèle,  
 Ses tourments ne soient suspendus ?  
 Traîne-moi jusqu'à lui, trop barbare Euménide ;  
 Viens ; je prends ton flambeau pour guide.

UNE PARQUE

La mort, la seule mort a droit de vous unir.

THÉSÉE

Mort propice, mort favorable,  
 Pour me rendre moins misérable,  
 Commence donc à me punir.

LES PARQUES

Du destin le vouloir suprême  
 A mis entre nos mains la trame de tes jours ;  
 Mais le fatal ciseau n'en peut trancher le cours,  
 Qu'au redoutable instant qu'il a marqué lui-même.

THÉSÉE

Ah ! Qu'on daigne du moins, en m'ouvrant les enfers  
 Rendre un vengeur à l'univers.  
 Puisque Pluton est inflexible,  
 Dieu des mers, c'est à toi qu'il me faut recourir ;  
 Que ton fils dans son père éprouve un cœur sensible ;  
 Trois fois dans mes malheurs tu dois me secourir ;  
 Le fleuve aux dieux mêmes terrible,  
 Et qu'ils n'osent jamais attester vainement,  
 Le Styx a reçu ton serment.  
 Au premier de mes vœux tu viens d'être fidèle ;  
 Tu m'as ouvert l'affreux séjour,  
 Où règne une nuit éternelle ;  
 Grand dieu, daigne me rendre au jour.

CHCEUR.

Non, Neptune aurait beau t'entendre,  
Les enfers malgré lui, sauraient te retenir.  
On peut aisément y descendre ;  
Mais on ne peut en revenir.

Scène V

*Mercuré ; et les acteurs de la scène précédente.*

MERCURE, à *Pluton*

Mercuré vous demande grâce  
Pour un fils trop audacieux.

PLUTON

N'a-t-il pas partagé son crime et son audace,  
En ouvrant sous ses pas la route de ces lieux ;  
Non, non ; je dois punir un mortel qui m'offense.

MERCURE

Jupiter tient les cieus sous son obéissance,  
Neptune règne sur les mers ;  
Pluton peut à son gré signaler sa vengeance  
Dans le noir séjour des enfers ;  
Mais le bonheur de l'univers  
Dépend de votre intelligence.

PLUTON

C'en est fait ; je me rends ; sur mon juste courroux,  
Le bien de l'univers l'emporte.  
De l'infemale rive, que ce coupable sorte ;  
Peut-être son destin n'en sera pas plus doux,  
Vous, qui de l'avenir percez la nuit profonde,  
Qui tenez dans vos mains et la vie et la mort,  
Vous qui réglez le sort du monde,  
Parques, annoncez-lui son sort.

LES TROIS PARQUES

Quelle soudaine horreur ton destin nous inspire !  
Où cours-tu, malheureux ? Tremble ; frémis d'effroi.  
Tu sors de l'infurnal empire,  
Pour trouver les enfers chez toi.  
*Pluton, et toute sa Cour se retirent.*

Scène VI

*Thésée, Mercuré.*

THÉSÉE

Je trouverais encore ces enfers que je quitte !  
Ah ! Tout cède à l'horreur dont je me sens glacé.  
Dieux, détournez les maux qu'on vient de m'annoncer ;  
Et surtout, prenez soin de Phèdre, et d'Hippolyte.  
FIN DU SECOND ACTE.

ACTE TROISIÈME.

*Le théâtre représente une partie du palais de Thésée, sur le rivage de la mer.*

Scène première

PHÈDRE

Cruelle mère des amours,  
Ta vengeance a perdu ma trop coupable race ;  
N'en suspendras-tu point le cours ?  
Ah ! Du moins, à tes yeux, que Phèdre trouve grâce.  
Je ne te reproche, plus rien,  
Si tu rends à mes vœux Hippolyte sensible ;  
Mes feux me font horreur ; mais mon crime est le tien ;  
Tu dois cesser d'être inflexible.  
Cruelle mère des Amours, etc.

Scène II

*Phèdre et CEnone.*

PHÈDRE

Eh bien ? Viendra-t-il en ces lieux,  
Ce fatal ennemi que, malgré-moi, j'adore ?

CENONE

Hippolyte bientôt va paraître à vos yeux.

PHÈDRE

Je tremble, à quel aveu l'ardeur qui me dévore,  
Au mépris de ma gloire, enfin va me forcer ?

Scène III

*Phèdre, Hippolyte.*

HIPPOLYTE

Reine, sans l'ordre exprès, qui dans ces lieux m'appelle,  
Quand le ciel vous ravit un époux glorieux,  
Je respecterais trop votre douleur mortelle,  
Pour vous montrer encore un objet odieux.

PHÈDRE

Vous, l'objet de ma haine, ô ciel ! Quelle injustice !  
J'ai su d'une ennemie affecter la rigueur ;  
Mais enfin, il temps que je vous éclaircisse ;  
Hélas ! Si vous croyez que Phèdre vous hait,  
Que vous connaissez mal son cœur !

HIPPOLYTE.

Qu'entends-je ? À mes désirs Phèdre n'est plus contraire !  
Ah ! Les plus tendres soins de votre auguste époux  
Dans mon cœur désormais vont revivre pour vous.

PHÈDRE  
Quoi ? Prince...

HIPPOLYTE  
À votre fils je tiendrai lieu de père ;  
J'affermirai son trône, et j'en donne ma foi.

PHÈDRE  
Vous pourriez jusque-là vous attendrir pour moi !  
C'en est trop ; et le trône, et le fils, et la mère,  
Je range tout sous votre loi.

HIPPOLYTE  
Non ; dans l'art de régner je l'instruirai moi-même ;  
Je ne compte pour rien l'éclat de la grandeur.  
Aricie est tout ce que j'aime ;  
Et si je veux régner, ce n'est que dans son cœur.

PHÈDRE  
*à Hippolyte*  
Que dites-vous ?  
*à part*  
Ô Ciel ! Quelle était mon erreur !  
*à Hippolyte*  
Malgré mon trône offert, vous aimez Aricie !

HIPPOLYTE  
Quoi ! Votre haine encore n'est donc pas adoucie ?

PHÈDRE  
Tremblez ; craignez pour elle un courroux éclatant.  
Je ne la hais jamais tant.

ENSEMBLE  
HIPPOLYTE  
Gardez-vous de rien entreprendre.  
Contre un sang que je dois défendre.

PHÈDRE  
Ma fureur va tout entreprendre.  
Contre un sang que je dois répandre.

HIPPOLYTE  
Mais, pour l'objet de mon amour,  
Qui peut vous inspirer cette haine fatale ?

PHÈDRE  
Elle a trop su te plaire ; elle en perdra le jour ;  
Puis-je avec trop d'ardeur immoler ma rivale ?

HIPPOLYTE  
Votre rivale ! Je frémis ;  
Thésée est votre époux, et vous aimez son fils !

Ah ! Je me sens glacé d'une horreur sans égale.  
 Terribles ennemis des perfides humains,  
 Dieux, si prompts autrefois à les réduire en poudre,  
 Qu'attendez-vous ? Lancez la foudre.  
 Qui la retient entre vos mains ?

PHÈDRE

Ah ! Cesse par tes vœux d'allumer le tonnerre.  
 Éclate ; éveille-toi ; sors d'un honteux repos ;  
 Rends-toi digne fils d'un héros,  
 Qui de monstres sans nombre a délivré la terre,  
 Il n'en est échappé qu'un seul à sa fureur ;  
 Frappe ; ce monstre est dans mon cœur.

HIPPOLYTE

Grands dieux !

PHÈDRE

Tu balances encore !  
 Étouffe dans mon sang un amour que j'abhorre.  
 Je ne puis obtenir ce funeste secours !  
 Cruel ! Quelle rigueur extrême !  
 Tu me hais, autant que je t'aime ;  
 Mais pour trancher mes tristes jours ;  
 Je n'ai besoin que de moi-même.  
*Elle prend l'épée d'Hippolyte*  
 Donne...

HIPPOLYTE

*En lui arrachant l'épée*  
 Que faites-vous ?

PHÈDRE

Tu m'arraches ce fer.  
*Thésée paraît*

Scène IV

*Thésée ; et les acteurs de la scène précédente.*

THÉSÉE

Que vois-je ? Quel affreux spectacle !

HIPPOLYTE

Mon père !

PHÈDRE

Mon époux !

THÉSÉE

Ô trop fatal oracle !  
 Je trouve les malheurs que m'a prédits l'enfer.  
 à *Phèdre*  
 Reine, dévoilez-moi ce funeste mystère.

PHÈDRE, à *Thésée*  
 N'approchez plus de moi ; l'Amour est outragé ;  
 Que l'Amour soit vengé.

Scène V  
*Thésée, Hippolyte, CEnone.*

THÉSÉE, à *Hippolyte*  
 Sur qui doit tomber ma colère ?  
 Parlez, mon fils, parlez ; nommez le criminel !

HIPPOLYTE, à *part*  
 Seigneur... dieux, que vais je lui dire ?  
 à *Thésée*  
 Permettez que je me retire ;  
 Ou plutôt, que j'obtienne un exil éternel.  
*Hippolyte sort.*

Scène VI  
*Thésée, CEnone.*

THÉSÉE, à *part*  
 Quoi ? Tout me fuit ! Tout m'abandonne !  
 à *CEnone*  
 Mon épouse ! Mon fils ! Ciel ! Demeurez CEnone ;  
 C'est à vous seule à m'éclairer  
 Sur la trahison la plus noire.

CENONE, à *part*  
 Ah ! Sauvons de la reine et les jours et la gloire.  
 à *Thésée*  
 Un désespoir affreux... pouvez-vous l'ignorer ?  
 Vous n'en avez été qu'un témoin trop fidèle.  
 Je n'ose accuser votre fils ;  
 Mais, la reine... Seigneur, ce fer armé contre elle,  
 Ne vous en a que trop appris.

THÉSÉE  
 Dieux ! Achève.

CENONE  
 Un amour funeste...

THÉSÉE  
 C'en est assez ; épargnez-moi le reste.  
*Bruit d'instruments.*  
 De mon heureux retour, dieu des vastes mers  
 Mes peuples viennent rendre grâce,  
 Et je voudrais encore être dans les enfers :  
 Cachons-leur avec soin les crimes de ma race,  
 Et sous un front serein déguisons nos revers.

## Scène VII

*Thésée, troupe de Peuples et de Matelots.*

CHCEUR

Que ce rivage retentisse  
De la gloire du dieu des flots :  
Qu'à ses bienfaits tout applaudisse ;  
Il rend à l'univers le plus grand des héros.  
Que ce rivage retentisse  
De la gloire du dieu des flots.  
*On danse.*

UNE MATELOTTE

L'Amour, comme Neptune,  
Invite à s'embarquer ;  
Pour tenter la fortune,  
On ose tout risquer.  
Malgré tant de naufrages,  
Tous les cœurs sont matelots ;  
On quitte le repos ;  
On vole sur les flots ;  
On affronte les orages ;  
L'Amour ne dort  
Que dans le port.  
*On danse.*

THÉSÉE

Pour l'auteur de mes jours, j'aime à voir votre zèle ;  
Que Neptune à jamais sur un peuple fidèle  
Répande tous les biens qu'il daigne m'accorder :  
Mais, allez ; en secret il faut que je l'implore ;  
Le sort qui me poursuit fait qu'il me reste encore  
D'autres biens à lui demander.

## Scène VIII

NEPTUNE

Quels biens ! Je frémis quand j'y pense :  
Si c'en est un que la vengeance,  
Qu'il en va coûter à mon cœur !  
À punir un ingrat, d'où vient que je balance ?  
Quoi ? Ce sang, qu'il trahit, me parle en sa faveur !  
Non, non, dans un fils si coupable,  
Je ne vois qu'un monstre effroyable :  
Qu'il ne trouve en moi qu'un vengeur.  
Puissant maître des flots, favorable Neptune,  
Entends ma gémissante voix ;  
Permets que ton fils t'importune,  
Pour la dernière fois.  
Hippolyte m'a fait le plus sanglant outrage ;  
Remplis le serment qui t'engage ;  
Préviens par son trépas un désespoir affreux ;  
Ah ! Si tu refusais de venger mon injure,

Je serais parricide, et tu serais parjure,  
Nous serions criminels tous deux.

*La mer s'agite.*

Mais, de courroux l'onde s'agite.

Tremble ; tu vas périr, trop coupable Hippolyte.

Le sang a beau crier, je n'entends plus sa voix :

Tout s'apprête à punir une offense mortelle ;

Neptune me sera fidèle,

C'est aux dieux à venger les rois.

FIN DU TROISIÈME ACTE.

ACTE QUATRIÈME.

*Le théâtre représente un bois consacré à Diane : on aperçoit un char attelé.*

Scène première

HIPPOLYTE

Ah ! Faut-il en un jour, perdre tout ce que j'aime !

Mon père pour jamais me bannit de ces lieux,

Si chéris de Diane même ;

Je ne verrai plus les beaux yeux,

Qui faisaient mon bonheur suprême ;

Ah ! Faut-il en un jour ; perdre tout ce que j'aime !

Et les maux que je crains, et les biens que je perds,

Tout accable mon cœur d'une douleur extrême ;

Sous le nuage affreux dont mes jours sont couverts ;

Que deviendra ma gloire aux yeux de l'univers ?

Ah ! Faut-il en un jour ; perdre tout ce que j'aime !

Scène II

*Hippolyte, et Aricie.*

ARIANE

C'en est donc fait, cruel, rien n'arrête vos pas ;

Vous désespérez votre amante.

HIPPOLYTE

Hélas ! Plus je vous vois, plus ma douleur augmente,

Pourquoi m'offrir encore de si charmants appas ?

ARICIE.

Ah ! Mon infortune est extrême ;

Je fais tous vos malheurs.

HIPPOLYTE

Non ; ne le croyez pas :

Cet exil, plus affreux pour moi que le trépas,

Je l'avais demandé moi-même.

ARICIE

Votre exil me donne la mort,

Et c'est vous seul, ingrat, qu'il faut que j'en accuse,

Quel soupçon ! Dieux puissants, faites que je m'abuse !

HIPPOLYTE

Sans accuser mon cœur, plaignez mon triste sort.

ARICIE

Quoi ? L'inimitié de la reine

Vous fait-elle quitter l'objet de votre amour ?

HIPPOLYTE

Non, je ne fuirais pas de ce charmant séjour,

Si je n'y craignais que sa haine.

ARICIE

Que dites-vous ?

HIPPOLYTE

Gardez d'oser porter les yeux

Dans le plus horrible mystère.

Le respect me force à me taire ;

J'offenserais le roi, Diane et tous les dieux.

ARICIE

Ah ! C'est m'en dire assez ô crime !

Mon cœur en est saisi d'épouvante et d'horreur :

Cependant vous partez, et de Phèdre en fureur

Je vais devenir la victime.

HIPPOLYTE

Dieux ! Que vous m'alarmez !

ARICIE

Quoi ? Vous tremblez pour moi !

Croyez-vous que la mort m'inspire plus d'effroi

Que le supplice affreux où l'absence me livre ?

Eh ! Qu'ai-je à craindre encore quand je perds mon amant ?

Je touche à mon dernier moment.

Non ; sans vous, je ne saurais vivre.

HIPPOLYTE

Hélas !... si vous daigniez me suivre...

ARICIE

Moi, vous suivre ! Que dites-vous ?

Ô ciel !

HIPPOLYTE

Non, non ; cessez de croire

Que je puisse oublier le soin de votre gloire ;

En suivant votre amant vous suivrez votre époux.

Venez : quel silence funeste !

ARICIE.

Ah ! Prince, croyez en l'Amour que j'en atteste :

Je ferais mon suprême bien

D'unir votre sort et le mien ;  
Mais, croyez-vous que Diane y consente ?

HIPPOLYTE

Peut-elle condamner une flamme innocente ?

ENSEMBLE

Nous allons nous jurer une immortelle foi :  
Viens, reine des forêts ; viens former notre chaîne ;  
Que l'encens de nos vœux s'élève jusqu'à toi,  
Sois toujours de nos cœurs l'unique souveraine.

HIPPOLYTE

Si je puis à vos jours unir tous mes moments,  
J'oublierai tous les maux où le ciel me condamne ;  
*Bruit de cors.*  
Le sort conduit vers nous les sujets de Diane ;  
Qu'ils soient témoins de nos serments ;  
Mais respectons des jeux si chers à la Déesse ;  
En les troublant, craignons de l'irriter.

ARICIE

Nous ne pouvons trop mériter  
Que pour nous elle s'intéresse.

Scène III

*Hippolyte, Aricie, troupe de Chasseurs et de Chasseresses.*

CHCEUR

Faisons partout voler nos traits.  
Animons-nous à la victoire ;  
Que les antres les plus secrets  
Retentissent de notre gloire.  
*On danse.*

UN CHASSEUR

Amants, quelle est votre faiblesse ?  
Voyez l'Amour, sans vous alarmer ;  
Ces mêmes traits dont il vous blesse  
Contre nos cœurs n'osent plus s'armer.  
Malgré ses charmes  
Les plus doux,  
Bravez ses armes.  
Faites comme nous ;  
Osez sans alarmes,  
Attendre ses coups ;  
Si vous combattez, la victoire est à vous,  
Amants ; quelle est votre faiblesse ?  
Voyez l'Amour, sans vous alarmer ;  
Ces mêmes traits dont il vous blesse,  
Contre nos cœurs n'osent plus s'armer.  
Vous vous plaignez qu'il a des rigueurs,  
Et vous aimez tous les traits qu'il vous lance !

C'est vous qui les rendez vainqueurs ;  
 Pourquoi sans défense  
 Livrer vos cœurs ?  
 Amants, quelle est votre faiblesse, etc.  
*On danse.*

UNE CHASSERESSE  
 À la chasse, à la chasse ;  
 Armez-vous.

UN CHASSEUR  
 Armons-nous.

CHCEUR  
 Courons-tous à la chasse ;  
 Armons-nous.

UNE CHASSERESSE  
 Dieu des cœurs, cédez la place ;  
 Non, non, ne régnez jamais.  
 Que Diane préside ;  
 Que Diane nous guide ;  
 Dans le fond des forêts,  
 Sous ses lois nous vivons en paix.  
 À la chasse, à la chasse, etc.

UNE CHASSERESSE  
 Nos asiles  
 Sont tranquilles,  
 Non, non, rien n'a plus d'attraits.  
 Les plaisirs sont parfaits ;  
 Aucun soin n'embarrasse ;  
 On y rit des Amours ;  
 On y passe les plus beaux jours.  
 À la chasse, etc.  
*On danse.*  
*La mer s'agite ; on en voit sortir un Monstre horrible.*

CHCEUR  
 Quel bruit ! Quels vents ! Quelle montagne humide !  
 Quel monstre elle enfante à nos yeux !  
 Ô Diane, accourez ; volez du haut des cieux.  
*Hippolyte s'avance vers le Monstre.*  
 Venez, qu'à son défaut je vous serve de guide.

ARICIE.  
 Arrête, Hippolyte ; où cours-tu ?  
 Que va-t-il devenir ? Je frémis ; je frissonne ;  
 Est-ce ainsi que le ciel protège la vertu ?  
 Diane même l'abandonne.  
*Le Monstre blessé par Hippolyte, le couvre de feu et de fumée ; tout se dissipe enfin,  
 et l'on ne voit plus que le char brisé.*

CHCEUR

Dieux ! Quelle flamme l'environne !

ARICIE

Quels nuages épais ! Tout se dissipe ; hélas !

Hippolyte ne paraît pas.

Je meurs.

*Aricie tombe évanouie.*

CHCEUR

Ô disgrâce cruelle !

Hippolyte n'est plus.

Scène IV

*Phèdre, troupe de Chasseurs et de Chasseresses.*

PHÈDRE

Quelle plainte en ces lieux m'appelle.

CHCEUR

Ô disgrâce cruelle !

Hippolyte n'est plus.

PHÈDRE

Il n'est plus ! Ô douleur mortelle !

CHCEUR

Ô regrets superflus !

PHÈDRE

Quel sort l'a fait tomber dans la nuit éternelle !

CHCEUR

Un Monstre furieux sorti du sein des flots,

Vient de nous ravir ce héros.

PHÈDRE

Non, sa mort est mon seul ouvrage ;

Dans les enfers, c'est par moi qu'il descend ;

Neptune de Thésée a cru venger l'outrage ;

J'ai versé le sang innocent.

Qu'ai-je fait ? Quels remords, ciel ! J'entends le tonnerre.

Quel bruit ! Quels terribles éclats !

Fuyons ; où me cacher ? Je sens trembler la terre ;

Les enfers s'ouvrent sous mes pas.

Tous les dieux conjurés, pour me livrer la guerre ;

Arment leurs redoutables bras.

Dieux cruels, vengeurs implacables,

Suspendez un courroux qui me glace d'effroi ;

Ah ! Si vous êtes équitables,

Ne tonnez pas encore sur moi ;

La gloire d'un héros que l'imposture opprime

Vous demande un juste secours ;

Laissez-moi, révéler à l'auteur de ses jours,  
Et son innocence et mon crime.

CHŒUR

Ô remords superflus !  
Hippolyte n'est plus.  
FIN DU QUATRIÈME ACTE.

ACTE CINQUIÈME.

*Le théâtre ne change qu'à la troisième scène.*

Scène première

THÉSÉE

Grands dieux ! De quels remords je me sens déchiré !  
Que d'horreurs à la fois ! J'ai vu Phèdre expirer.  
Quel mystère odieux, quel amour détestable,  
L'inhumaine en mourant vient de me déclarer !  
Mon fils... Ô douleur qui m'accable ;  
Il était innocent ! Dieux ! Que je suis coupable !  
Rentrons dans les enfers : qui peut me retenir,  
D'un monstre tel que moi délivrons la nature.  
De la plus horrible imposture,  
Les perfides auteurs viennent de se punir.  
Mes parricides vœux ont consommé le crime ;  
Et je dois à mon fils sa dernière victime.  
Dieu des mers, aux mortels cache-moi pour jamais.  
*Il veut se précipiter dans les flots.*

Scène II

*Neptune, Thésée.  
Neptune sort du sein des mers.*

NEPTUNE

Arrête.

THÉSÉE

Pour un fils quelle pitié vous presse ?  
Laissez-moi prévenir la foudre vengeresse,  
Après le plus noir des forfaits.  
Ouvrez-moi pour tombeau vos demeures profondes ;  
Que la mort que je cherche au milieu de vos ondes,  
Soit le dernier de vos bienfaits.

NEPTUNE

Ton bras à l'univers est encore nécessaire.

THÉSÉE

Quoi ? Ne puis-je attendrir un père ?  
Que je venge mon fils !

NEPTUNE

Va ; ton fils n'est pas mort.

THÉSÉE

Il n'est pas mort ! Quels dieux auraient pris sa défense ?

NEPTUNE

Diane a pris soin de son sort.  
Je servais malgré moi ton aveugle transport,  
Quand le destin, dont la puissance  
Fait trembler les enfers et la terre, et les cieus,  
A daigné m'affranchir d'un serment odieux  
Qui faisait périr l'innocence.

THÉSÉE

Ô mon fils, mon cher fils, je puis donc te revoir ?

NEPTUNE

Il faut perdre un si doux espoir.  
Pour te punir d'une injuste vengeance,  
Le destin pour jamais t'interdit sa présence.

THÉSÉE

Je ne te verrai plus ! Ô juste châtiment !  
Au lieu d'un tendre embrassement,  
Mon fils, reçois les vœux d'un trop coupable père :  
Puisqu'on met entre nous un rempart éternel,  
Puisses-tu dans le sein d'une terre étrangère,  
Jouir de cette paix si charmante et si chère  
Que tu n'as pu trouver dans le sein paternel !

NEPTUNE

Douter de son bonheur, c'est nous faire un outrage ;  
Va ; laisse aux immortels achever leur ouvrage ;  
*Neptune rentre sous les flots, et Thésée se retire.*

Scène III

*Le théâtre change et représente un jardin délicieux, qui forme les avenues de la forêt d'Aricie : on y voit Aricie, couchée sur un lit de verdure.*

ARICIE

Où suis-je ? De mes sens j'ai recouvré l'usage ;  
Dieux, ne me l'avez-vous rendu,  
Que pour me retracer l'image  
Du tendre amant que j'ai perdu ?  
*La clarté se redouble.*  
Quels doux concerts ! Quel nouveau jour m'éclaire !  
Non, non ; ces sons harmonieux,  
Ce soleil qui brille à mes yeux,  
Sans Hippolyte, hélas ! Rien ne me saurait plaire.  
Mes yeux, vous n'êtes plus ouverts,  
Que pour verser des larmes.  
En vain d'aimables sons font retentir les airs ;  
Je n'ai que des soupirs, pour répondre aux concerts,  
Dont ces lieux enchantés viennent m'offrir les charmes.

Mes yeux, vous n'êtes plus ouverts  
 Que pour verser des larmes.  
*Diane descend dans une gloire.*

Scène IV  
*Diane, Aricie, troupe de Bergers et de Bergères.*

CHCEUR  
 Descendez, brillante immortelle ;  
 Réglez à jamais dans nos bois.

ARICIE  
 Ciel ! Diane ! Malgré ma disgrâce cruelle,  
 Signalons l'ardeur de mon zèle  
 Pour la divinité qui me tient sous ses lois.

CHCEUR  
 Descendez.

ARICIE  
 Joignons-nous aux voix  
 De cette troupe si fidèle.  
 Descendez, brillante immortelle.

CHCEUR  
 Réglez à jamais dans nos bois.

DIANE, *après être descendue.*  
 Peuples toujours soumis à mon obéissance,  
 Que j'aime à me voir parmi vous !  
 Je fais mes plaisirs les plus doux  
 De régner sur des cœurs, où règne l'innocence.  
 Pour dispenser mes lois dans cet heureux séjour,  
 J'ai fait choix d'un héros qui me chérit, que j'aime ;  
 Célébrez cet auguste jour ;  
 Que pour ce nouveau maître, ainsi que pour moi-même,  
 Les plus beaux jeux soient préparés.  
*à Aricie*  
 Allez-en prendre soin. Vous, nymphe, demeurez.

Scène V  
*Diane, Aricie.*

ARICIE  
 Ô trop heureux bergers ! Que je leur porte envie !

DIANE  
 Qui te fait envier leur sort ?

ARICIE  
 Hippolyte à perdu la vie...

DIANE  
 Ne t'afflige plus de sa mort.  
 Grace à ma bonté secourable,

Bientôt tu n'auras rien perdu.

ARICIE

Non ; un si tendre amant ne peut m'être rendu ;  
La perte en est irréparable.

DIANE

Bientôt un tendre époux va paraître à tes yeux.

ARICIE

Ô ciel ! Épargnez-moi cet objet odieux.

DIANE

Tu vas sortir d'erreur. Troupe à ma voix fidèle ;  
Doux zéphyr, volez en ces lieux ;  
Il est temps d'apporter le dépôt précieux  
Que j'ai commis à votre zèle.  
*Les Zéphyr amènent Hippolyte dans un char.*

SCÈNE QUATRIÈME.

*Diane, Hippolyte, Aricie.*

HIPPOLYTE, *au fond du théâtre.*

Où suis-je transporté ! Dieux ! Quel brillant séjour !  
Hélas ! Je n'y vois point l'objet de mon amour.

ARICIE, *sur le devant du théâtre.*

Ô mort, viens me rejoindre à mon cher Hippolyte.

DIANE, *à Aricie*

Laisse échapper au moins un regard vers l'époux ;  
L'amant n'en sera point jaloux.

ARICIE

Non...

DIANE

Faut-il que Diane en vain t'en sollicite.

ARICIE

Non ; avec mon premier vainqueur,  
Rien ne doit partager mon âme ;  
Et mes yeux seront à sa flamme,  
Aussi fidèles que mon cœur.

DIANE, *à Aricie*

Il approche.

ARICIE

Fuyons.

HIPPOLYTE

*à part*

Ciel ! Quels sons ?

à *Diane*  
 Ah ! Déesse,  
 Pardonnez à l'Amour le transport qui me presse.

ARICIE  
 Dieux ! Qu'entends-je ?

ENSEMBLE  
 HIPPOLYTE et ARICIE  
 Est-ce vous que je vois ?  
 Que mon sort est digne d'envie !  
 Le moment qui vous rend à moi,  
 Est le plus heureux de ma vie.

DIANE  
 Tendres amants, vos malheurs sont finis ;  
 Pour votre hymen tout se prépare ;  
 Ne craignez plus qu'on vous sépare ;  
 C'est moi qui vous unis.

ARICIE  
 Quel heureux changement ! Quoi ? C'est Diane même  
 Qui pour les tendres cœurs se déclare en ce jour !

DIANE  
 Du souverain des dieux je suis la loi suprême ;  
 En faveur de l'hymen, je fais grâce à l'Amour.

HIPPOLYTE  
 Vous m'unissez à ce que j'aime !  
 à *Diane*  
 Déesse, par quels vœux mon cœur peut-il jamais  
 Reconnaître tant de bienfaits ?  
*Bruit de musettes.*

DIANE  
 Les habitants de ces retraites  
 Ont préparé pour vous les plus aimables jeux ;  
 Et déjà leurs douces musettes  
 Annoncent le moment heureux ;  
 Où vous allez régner sur eux.

Scène VII  
*Diane, Hippolyte, troupe d'Habitants de la forêt d'Aricie.*

CHŒURS *alternatifs.*  
 Chantons sur la musette  
 Chantons.  
 Au son de la musette,  
 Dansons.  
 Que l'écho répète  
 Nos tendres chansons.  
 Chantons, etc.

Croissez, naissante herbe ;  
 Paissez, bondissants moutons.  
 Chantons sur la musette, etc.

DIANE

Bergers, vous allez voir combien je suis fidèle  
 À tenir ce que je promets,  
 Le héros, qui sur vous va régner désormais  
 Sera le prix de votre zèle.  
 Que tout soit heureux sous les lois  
 Du roi que Diane vous donne ;  
 Que tout applaudisse à mon choix ;  
 C'est la vertu qui le couronne.

CHCEUR

Que tout soit heureux, etc.  
*On danse.*

UNE BERGÈRE.

Rossignols amoureux, répondez à nos voix ;  
 Par la douceur de vos ramages,  
 Rendez les plus tendres hommages  
 À la divinité qui règne dans nos bois.  
*On danse.*

HIPPOLYTE, à *Diane*.

Déesse, mon bonheur passe mon espérance,  
 Qu'avec l'auteur de ma naissance  
 J'aimerais à le partager !

DIANE

Le destin défend de l'instruire  
 Des lieux où j'ai su te conduire,  
 Et la loi du destin ne peut jamais changer.  
 J'ai pris soin d'établir ta nouvelle puissance  
 Dans ces lieux fortunés, dont Saturne fit choix,  
 Pour ramener le monde à son aimable enfance :  
 C'est aux dieux à donner des rois  
 Par qui de la vertu le siècle recommence.

CHCEUR

Que tout soit heureux, etc.

FIN DE LA TRAGÉDIE.